

Un Héritage dans les Airs

ROMAN D'AVENTURES

XV

NOUVEAU CRIME

En apercevant M. Dalmon au milieu de la foule qui assistait au départ du *Sirius*, Reynard, tout d'abord, s'était cru perdu. Heureusement pour lui, comme nous le savons, le ballon quittait le sol juste au moment où l'ancien commerçant de la rue des Lombards reconnaissait son voleur dans le compagnon de James Well.

Une fois dans les airs, le misérable, se voyant, pour l'instant du moins, hors de danger, avait rapidement repris son sang-froid.

Toutefois, il était loin d'être absolument tranquille. Sa trace était découverte : la police de Brisbane, avertie de son départ sur *Le Sirius*, allait évidemment télégraphier à Rockhampton et dans toutes les localités voisines l'ordre de l'arrêter, et il serait sans doute saisi dès que le ballon toucherait terre.

Cette perspective, on le comprend, l'effrayait beaucoup.

Dominé par ces réflexions, il ne s'occupait aucunement du panorama qui se déroulait à ses pieds, et ne répondait que par monosyllabes aux paroles de James Well qui lui en expliquait verbeusement tous les détails.

La nuit venue, l'aéronaute s'enveloppa dans une couverture et se disposa à dormir. Il invita son compagnon à l'imiter.

— Nous n'avons aucun danger à craindre, dit-il. Le temps est au beau fixe et l'alizé nous pousse avec une vitesse toujours égale, dans la direction de Cometville, station de la ligne de Rockhampton, près de laquelle je compte atterrir demain dans la matinée. D'ici là, nous pouvons donc nous reposer en toute sécurité.

— C'est ce que je vais essayer de faire, répondit Reynard, d'autant plus que la nuit n'est pas très claire, et que l'on ne peut rien distinguer. Je désire seulement être réveillé au lever du jour.

— Dormez sans crainte. Je suis habitué à me réveiller quand je veux, je vous avertirai à temps.

Reynard s'enveloppa dans une couverture, à l'exemple de l'aéronaute, et s'étendit à ses côtés, au fond de la nacelle.

Mais il lui fut impossible de se livrer au sommeil. Ses pensées, ses craintes le tenaient lugubrement éveillé. Il se voyait arrêté, emprisonné, condamné à la réclusion perpétuelle, peut-être même à mort, à cause de sa tentative d'assassinat sur Geneviève.

Bien avant le jour, James Well se réveilla et vit Reynard, accoudé sur le bord de la nacelle, l'œil fixe et perdu dans la vague, le front plissé.

— Ah ! dit-il, vous êtes réveillé avant moi. Vous paraissez soucieux, qu'avez-vous donc ? Tout va bien notre voyage s'accomplira sans incident.

— Je n'ai rien, répondit Reynard, je suis seulement un peu fatigué parce que je n'ai pas dormi.

En même temps que le jour se levait, ils virent les premières maisons de Cometville se dessiner à l'horizon.

— Nous voici parvenus au terme de notre voyage, dit alors James Well. Nous allons prendre nos dispositions pour descendre à terre.

Reynard garda quelques instants le silence ; puis,

tout à coup, posant la main sur l'épaule de son compagnon :

— Tenez-vous absolument, lui demanda-t-il, à prendre terre à Cometville ?

— Pourquoi cette question ? répondit l'aéronaute. — Ne le devinez-vous pas ? C'est que j'ai l'intention de vous proposer de continuer notre route plus loin encore.

— Ah ! fit James Well d'un ton surpris... En somme, ajouta-t-il après une seconde de réflexion, je n'ai aucune raison particulière de descendre à Cometville. Pour vous être agréable, je consentirai volontiers à pousser un peu plus au nord, jusqu'à Clermont où nous serons dans deux ou trois heures. Comme cette ville est également desservie par le chemin de fer, il ne me sera pas plus difficile de gagner ensuite Rockhampton.

— Nous ne nous entendons pas, cher M. Well, répondit Reynard ; ce n'est pas deux ou trois heures de plus que je désire passer en ballon, mais au moins la journée tout entière.

James Well, très surpris, regarda Reynard, en répétant d'un ton interrogatif :

— La journée tout entière ?

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ? continua Reynard. Ne vous reste-t-il pas des provisions en quantité suffisante ? *Le Sirius* n'est-il pas toujours en parfait état ?

— Sans doute, sans doute, répondit enfin James Well. Mais ce soir, où serons-nous ? Probablement au-dessus de quelque forêt ou de quelque désert, loin de toute habitation, de toute route. En prenant terre en un tel endroit, je serais forcé d'abandonner mon ballon, ce qui serait une grosse perte pour moi. Nous-mêmes, que deviendrions nous ensuite ?

— Nous aviserons à cela plus tard. Pour l'instant je vous offre une nouvelle somme de mille livres sterling, si vous voulez accepter ma proposition.

— *By God !* s'écria l'aéronaute en changeant de ton, c'est plus que ne vaut mon ballon avec tous ses appareils ; et vous avez des arguments excellents pour qu'on soit de votre avis. Je pense aussi que ce soir nous pourrions sans doute atterrir non loin de la voie ferrée qui mène de Townsville à Hughenden... C'est donc une affaire conclue, J'accepte.

Pendant cette conversation, *Le Sirius*, continuant sa marche, avait déjà dépassé Cometville.

A onze heures, il planait au-dessus de Clermont.

Un peu plus loin, toute trace d'habitation disparut, et les deux hommes n'aperçurent plus devant eux qu'une immense forêt d'eucalyptus.

Dans l'après-midi, cependant, lorsqu'ils eurent laissé derrière eux une rivière assez considérable — le Belyando — le terrain s'éleva peu à peu. Le ballon qui, depuis Clermont, s'était tenu constamment à une hauteur variant entre cinq et six cents verges, ne se trouva plus qu'à trois ou quatre cents pieds du sol.

L'aéronaute fit remarquer à son compagnon le changement qui s'était opéré dans la végétation.

— Les buissons qui couvrent ce plateau, expliqua-t-il, constituent ce que nous appelons le scrub. En certains points, ils forment des fourrés tellement enchevêtrés que, pour passer outre, il faut y mettre le feu.

Pendant plusieurs heures, les deux hommes n'eurent sous les yeux que ce paysage désolé.

Enfin, comme le soleil s'inclinait vers l'horizon du couchant, ils virent le sol se creuser sous leurs pieds, et ils ne tardèrent pas à se trouver au-dessus de la forêt qui couvre les bords de la Cave-River.

— Nous approchons, dit James Well au bout d'un certain temps, de la ligne du chemin de fer de Townsville à Hughenden.

— Je crois même qu'on a récemment établi une station au point où cette ligne coupe la Cave-River, et ce point doit se trouver situé sur la route que nous suivons. Toutefois, comme nous n'aurions pas le temps de l'atteindre avant la nuit, nous allons nous rapprocher de terre pour descendre au premier endroit favorable. Nous passerons la nuit comme nous pourrions et, demain matin, nous nous mettrons en marche pour gagner la station de Cave-River. Je reviendrai ensuite avec quelques hommes et des chevaux afin de chercher mon ballon. Quant à vous, si vous le voulez, vous pourrez prendre le premier train pour Townsville.

— Fort bien, répondit Reynard... Mais, dites-moi, fit-il tout à coup, est-ce que Townsville est reliée à Brisbane par le télégraphe ?

— Sans doute, de même que tous les ports de la côte orientale. Vous ne saviez pas cela ?

— Alors, insista Reynard sans répondre à la question de Brisbane, on peut télégraphier à tous les ports de la côte orientale et dans toutes les localités qui leur sont reliées par des lignes secondaires comme, par exemple, les stations situées entre Townsville et Hughenden ?

— Assurément, répondit James Well.

— Eh bien ! fit brusquement Reynard, il ne me plaît pas de descendre près d'une de ces stations.

— Ah ! Et pour quelle raison ?

— Que vous importe !... Si vous voulez consentir à passer encore cette nuit en ballon, j'ajouterai mille autres livres à celles que je vous ai déjà promises.

L'aéronaute ne répondit pas immédiatement : il réfléchissait. Les façons de son compagnon commençaient à lui paraître étranges, et un terrible soupçon lui traversa l'esprit. Cependant, il se contenta de dire :

— Vous êtes donc bien riche, pour offrir ainsi de pareilles sommes ?

— Oui, répondit Reynard, je suis riche, et si vous vous prêtez à l'exécution de mes projets, je vous récompenserez magnifiquement.

— Quels sont ces projets ? questionna James Well, en regardant Reynard.

Reynard hésita une seconde ; puis, soudain, montrant la valise qu'il avait déposée au fond de la nacelle :

— Vous voyez cette valise, dit-il ; elle contient, en bank notes, pour près de \$500,000. Si vous voulez m'aider à fuir l'Australie, le quart de cette somme est à vous.

— L'offre est tentante, assurément. Mais, permettez-moi une simple question : d'où provient cet argent ?

— Que vous importe !

— Il m'importe beaucoup, déclara froidement l'aéronaute, car je ne voudrais, à quelque prix que ce soit, me faire le complice d'un voleur.

En entendant ces paroles, Reynard, malgré tout son cynisme et toute son audace, ne put s'empêcher de tressaillir ; son visage devint livide.

— Ah ! ah ! fit James Well, je vois que j'ai deviné juste. Les bank notes que renferme cette valise, vous les avez volées, et, qui sait ? peut-être après avoir commis un assassinat. Ma conscience d'honnête homme me dicte la conduite que je dois tenir. Je ne suis pas un voleur, moi.

Sur ces mots, saisissant la corde fixée à la soupape du ballon, il la tira pour laisser échapper le gaz.

— Que faites-vous ? s'écria Reynard, en lui saisissant le bras.

— Vous le voyez, répondit froidement James Well, je me dispose à atterrir... Et, poursuivit-il, en brandissant sur son compagnon un revolver qu'il venait de tirer de sa poche, je vous avertis que, si vous faites le moindre mouvement, je vous brûle la cervelle.

Reynard se jeta vivement en arrière.

(A suivre)